



**HAL**  
open science

## La vérité, joie de l' $\gamma \pi \eta$ (1 Co 13,6b)

Daniel Gerber

► **To cite this version:**

Daniel Gerber. La vérité, joie de l'  $\gamma \pi \eta$  (1 Co 13,6b). *Revue d'Histoire et de Philosophie Religieuses*, 1, 2019. hal-02530430

**HAL Id: hal-02530430**

**<https://hal.science/hal-02530430>**

Submitted on 2 Apr 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## La vérité, joie de l'ἀγάπη (1 Co 13,6b)

*Les numéros correspondant à la pagination de la version imprimée sont placés entre crochets dans le texte et composés en gras.*

Daniel Gerber  
Université de Strasbourg  
Faculté de théologie protestante  
Palais Universitaire  
9 Place de l'Université  
BP 90020  
F-67084 Strasbourg Cedex

*Les numéros correspondant à la pagination de la version imprimée sont placés entre crochets dans le texte et composés en gras.*

**Résumé :** Employé une première fois en 1 Co 5,8, le substantif ἀληθεία apparaît encore de façon quelque peu inattendue en 1 Co 13,6b dans ce qui constitue un temps fort de l'éloge de l'ἀγάπη. Si nous ne disposons que de peu d'indices nets pour interpréter ce mot dans ce second contexte en prose rythmée, l'idée singulière que l'ἀγάπη trouve sa joie dans la vérité mérite assurément que l'on s'y arrête.

<33> La première épître de Paul aux Corinthiens se présente comme une lettre patiemment mûrie, dans l'espoir qu'elle accomplisse la performance escomptée<sup>1</sup> et, partant, qu'elle réoriente la construction pour le moins compliquée de l'identité en Christ des frères et des sœurs de la *Colonia Laus Iulia Corinthiensis*. Convaincu que Dieu travaille fidèlement à l'œuvre commencée quelques mois auparavant dans la cité isthmique<sup>2</sup> et informé de ce qui pose problème en ce lieu<sup>3</sup>, l'apôtre livre dans ce courrier quelques précieuses miettes d'une christo-théologie appliquée dans l'intention de rappeler ce qui fait désormais sens en priorité pour ceux qui, depuis peu, regardent tant bien que mal à « l'horizon de la grâce<sup>4</sup> ». L'occasion se prêtait à valoriser entre autres l'ἀγάπη, « amour », à propos de laquelle il est dit en 1 Co 13,6 : οὐ χαίρει ἐπὶ τῇ ἀδικίᾳ, συγχαίρει δὲ τῇ ἀληθείᾳ, « [l'amour] ne se réjouit pas de l'injustice, mais il trouve sa joie dans la vérité<sup>5</sup> ».

<sup>1</sup> Pour l'analyse de la performance des lettres pauliniennes, voir Oestreich, 2012.

<sup>2</sup> Placé en asyndète à la fin de l'action de grâce ouvrant l'épître, et débutant par le syntagme πιστὸς ὁ θεός, « fidèle est Dieu », le propos énoncé avec force en 1 Co 1,9 ne saurait échapper à l'attention de l'auditeur/lecteur.

<sup>3</sup> On en a donné connaissance à Paul de vive voix (1 Co 1,11 ; 5,1 ; 11,18) ou par lettre (1 Co 7,1).

<sup>4</sup> Nous reprenons le titre de Birmelé, 2013. Par ces quelques pages insérées dans ce numéro de mélanges, nous voudrions exprimer très simplement notre profonde gratitude à celui qui a été particulièrement présent à plusieurs des moments clés de notre parcours universitaire.

<sup>5</sup> Nous suivons le plus souvent la traduction de la TOB.

Employé une première fois en 1 Co 5,8, le mot ἀληθεία, « vérité », s'imposait-il ici comme antonyme d'ἀδικία, <34> « injustice », alors qu'il n'est plus utilisé dans la suite de la lettre<sup>6</sup> ? Et surtout, quel sens convient-il de lui donner en ce contexte ? Nous nous emploierons à avancer des éléments de réponse à ces deux questions, non sans avoir jeté au préalable un regard sur l'unité de texte qui met indirectement la « vérité » à l'honneur.

La question du genre<sup>7</sup> et de la fonction<sup>8</sup> d'1 Co 13 a fait l'objet de nombreuses hypothèses. Si ce texte puissant aux mots choisis et aux tournures travaillées<sup>9</sup> peut être qualifié d'*encomium* ou « éloge »<sup>10</sup> – « bâti selon la *taxis* classique : *prooimion* (v. 1-3), *praxeis* (v. 4-7), *sunkrisis* (v. 8-12) *epilogos* (v. 13)<sup>11</sup> » –, il est également fondé de le tenir pour une *digressio*<sup>12</sup>, accroché qu'il est aux deux chapitres qui l'encadrent, en amont par 1 Co 12,31b – καὶ ἔτι καθ' ὑπερβολὴν ὁδὸν ὑμῖν δείκνυμι, « et de plus, je vais vous indiquer une voie infiniment supérieure<sup>13</sup> » – et en aval par 1 Co 14,1a – <35> διώκετε τὴν ἀγάπην, « recherchez l'amour ». Car il n'y a pas de raisons impérieuses pour suspecter une insertion postérieure de ce passage en 1 Co 12–14<sup>14</sup> ni, surtout, pour lui dénier une auctorialité paulinienne<sup>15</sup>, au moins partielle. Pour nous, 1 Co 13 atteste plutôt, comme Ph 2,6-11, que Paul composait occasionnellement de tels « éloges en prose rythmée » ou « *exempla*<sup>16</sup> », sans doute avec le concours de ses compagnons du moment. Que ce texte ait été spécialement composé pour résoudre le problème abordé en 1 Co 12–14 ou qu'il soit l'adaptation circonstancielle d'une réflexion paulinienne antérieure sur l'ἀγάπη, cela importe donc peu<sup>17</sup>. Ce qui compte au final dans cette hypothèse, c'est que chacune des phrases d'1 Co 13 – et notamment le v. 6 – traduit bien l'intime conviction de l'apôtre.

<sup>6</sup> Les 22 occurrences d'ἀληθεία se répartissent comme suit dans la correspondance paulinienne : Rm 1,18.25 ; 2,2.8.20 ; 3,7 ; 9,1 ; 15,8 ; 1 Co 5,8 ; 13,6 ; 2 Co 4,2 ; 6,7 ; 7,14 (deux fois) ; 11,10 ; 12,6 ; 13,8 (deux fois) ; Ga 2,5.14 ; 5,7 ; Ph 1,18.

<sup>7</sup> Cf. Sigountos, 1994. Wischmeyer, 1981, p. 205, s'interroge ainsi : « Enkomion, Ekphrasis, Priamel, Hymnus, Aretalogie, Psalm, Bekenntnisreihe, Predigt, Lehre, Diatribe, Lehrpsalm – welche dieser Formen beschreiben nun 1 Kor 13 angemessen ? » Focant, 1996, p. 213-214, note à propos d'1 Co 13 : « La discussion oppose surtout ceux qui en soulignent le caractère poétique et parlent, avec plus ou moins de netteté, d'un hymne [...] à ceux qui sont sensibles à son caractère rhétorique. »

<sup>8</sup> Cf. Focant, 2009, p. 106-118 ; Aletti, 2009, p. 257-258.

<sup>9</sup> Weiss, 1970, p. 311, observe : « Die Schönheit des Stückes liegt in der Wahl der Worte, im Bau der Sätze und den rednerischen Figuren, in der Anordnung des Ganzen. »

<sup>10</sup> Sigountos, 1994, p. 248, relève : « Encomia are usually written about people, but other subjects may be praised using the same τᾶξις. Paradoxical encomia, such as Lucian's *Encomium of a Fly*, are examples of this. Most importantly, Greek rhetoricians used the encomium form to praise virtues. [...] The basis τᾶξις of the encomium involves five elements : prologue, birth and upbringing, acts (πράξεις), comparison (σύγκρισις), and epilogue. Of these the second division, which includes discussion of lineage, birth, and upbringing, is not relevant to a virtue, and may be omitted. »

<sup>11</sup> Focant, 1996, p. 211. Jacon, 2006, p. 280, retient cette autre division « en quatre parties : 1 Co 13,1-3.4-7.8-13 et 14,1a ».

<sup>12</sup> Aletti, 2004, p. 53, rappelle : « Le procédé a [...] pour fonction de répondre aux questions en passant par l'*ailleurs*, en élargissant le débat et en portant les lecteurs à un niveau de réflexion plus radical. » Dans ce sens, entre autres, Standaert, 1983a, p. 29 ; Focant, 1996, p. 205 ; Cuvillier, 2000, p. 353. Oestreich, 2012, p. 183, précise : « Unter Performanz-Gesichtspunkten wird deutlich, dass Kapitel 13 eine [...] *Überleitungsfunktion* hat. Während in Kapitel 12 der Gegensatz zwischen denen, die Geistesgaben vorweisen, und denen, die das nicht können, besteht, verschiebt sich der Gegensatz in Kapitel 14 zu anderen Gruppen, nämlich den Zungenrednern und den Propheten. »

<sup>13</sup> Standaert, 1983b, p. 127, commente : « La tournure [...] annonce un superlatif vraiment mystérieux, qui ne devait pas manquer de piquer la curiosité. »

<sup>14</sup> C'était par exemple l'hypothèse de Héring, 1959, p. 115 : « L'idée du ch. 13 [...] est tout à fait hors du sujet traité aux ch. 12 et 14. [...] On peut donc admettre comme certain que le ch. 13 n'occupait pas primitivement la place qu'il a dans cette épître. » Senft, 1990, p. 165-166, se montre plus nuancé : « Le chap. 13 [...] est accroché au contexte, tant bien que mal, par 12,31b et 14,1a. [...] Faiblement relié à son contexte, le chap. 13 fait l'impression – aussi par son style – d'une unité de texte primitivement autonome et, au point de vue formel, imparfaitement intégrée. »

<sup>15</sup> L'authenticité paulinienne de 1 Co 13 a été mise en question par Titus, 1959, p. 299-302, et plus récemment par Walker, 1998 et 2001. Pour les contre-arguments, voir Corley, 2004.

<sup>16</sup> Aletti, 2009, p. 257.

<sup>17</sup> On ne peut exclure que les v. 1-3 et 8-12 aient fait l'objet d'une réécriture au moment d'adapter un texte composé précédemment par l'apôtre à la fonction qui lui est prêtée à l'intérieur d'1 Co 12–14.

Si la première occurrence d'ἀγάπη en 1 Co 4,21a pu passer quelque peu inaperçue lors de la lecture de la lettre devant la communauté, les auditeurs premiers n'auront sans doute pas manqué de relever le poids que Paul lui accorde déjà en 1 Co 8,1b où il déclare tout de go : ἡ γνῶσις φυσιοῖ, ἡ δὲ ἀγάπη οἰκοδομεῖ, « la connaissance enfle, mais l'amour construit ». À cet endroit de l'épître, l'ἀγάπη est opposée, par son action constructive, à la « connaissance [qui] enfle », et c'est encore en lien avec la construction de la communauté<sup>18</sup> que « l'excellence<sup>19</sup> » de l'ἀγάπη est, cette fois, déclinée avec emphase en 1 Co 13<sup>20</sup>. Et ce ne saurait <36> être un pur hasard si Paul la mentionne encore en 1 Co 16,14 pour souligner la place qui lui revient dans l'agir ordinaire, ou en 1 Co 16,24, soit dans le mot de la fin de la salutation autographe, pour exprimer ce qu'il partage de plus vital avec l'église de Corinthe. Aussi peut-on avancer qu'ἀγάπη est un mot essentiel de la lettre, ce qui est encore confirmé, s'il en était besoin, par la conclusion de l'éloge d'1 Co 13 : μείζων δὲ τούτων ἡ ἀγάπη, « or, la plus grande de ces choses, c'est l'amour » (1 Co 13,13b). On ne manquera toutefois pas de s'interroger : de quelle ἀγάπη s'agit-il dans cet éloge<sup>21</sup> ? de qui est-ce l'ἀγάπη ? Une des subtilités de ce texte est en effet qu'il laisse la question ouverte, le nom n'étant défini que par l'article aux v. 4a.8a.13b<sup>22</sup>. Car l'apôtre regarde en priorité à l'essence même de l'ἀγάπη. Le contexte d'1 Co 12–14 invite certes à situer l'agir de cet amour au niveau interhumain, mais ce qui importe avant tout à Paul est que les dons de l'Esprit, notamment la glossolalie et la prophétie, soient gérés de façon à construire « l'église de Dieu qui est à Corinthe<sup>23</sup> » avec un amour qui ne saurait être ramené à un simple sentiment subjectif et labile. Aussi tiendra-t-on ici l'ἀγάπη pour une dynamique extérieure au « je »<sup>24</sup>, une dynamique dont l'origine christo-théologique, à défaut d'avoir été explicitement énoncée, est toutefois sous-entendue<sup>25</sup>.

Formé de quatre temps, cet éloge de l'ἀγάπη fait impression à la fois par la construction réfléchie des phrases, par les variations de rythme et par le choix des mots. Il convient de l'« écouter » pour percevoir tous les effets recherchés dans l'intention de marquer l'auditoire au moment de sa lecture devant l'assemblée.

Le *prooimion* (v. 1-3), ce « moment du moi<sup>26</sup> », frappe tout d'abord l'oreille par la répétition d'« une structure en trois termes : a) une protase simple au v. 1, double dans les deux versets suivants, et particulièrement longue au v. 2 ; b) une clause adversative toujours rigoureusement identique ; c) une apodose très brève dans les v. 2 et 3 <37> où les protases sont longues, plus longue par contre dans le v. 1 où la protase est brève<sup>27</sup> ». Le poids des propositions principales et subordonnées est distribué différemment en ces propos introductifs, qui marquent encore une

<sup>18</sup> On compte en 1 Co 14 trois emplois d'οἰκοδομέω, « construire », et quatre d'οἰκοδομή, « construction ».

<sup>19</sup> Quesnel, 2018, p. 315.

<sup>20</sup> Les 47 emplois d'ἀγάπη sont distribués comme suit dans les lettres pauliniennes : Rm 5,5.8 ; 8,35.39 ; 12,9 ; 13,10 (deux fois) ; 14,15 ; 15,30 ; 1 Co 4,21 ; 8,1 ; 13,1.2.3.4 (trois fois) ; 8,13 (deux fois) ; 14,1 ; 16,14.24 ; 2 Co 2,4.8 ; 5,14 ; 6,6 ; 8,7.8.24 ; 13,11.13 ; Ga 5,6.13.22 ; Ph 1,9.16 ; 2,1.2 ; 1 Th 1,3 ; 3,6.12 ; 5,8.13 ; Phm 5.7.9.

<sup>21</sup> Weiss, 1970, p. 312, fait la remarque suivante : « Eine unerledigte Frage ist, ob P. hier mit ἀγάπη die Bruderliebe oder die Liebe zu Gott meint. » Et d'avancer : « Richtiger ist es wohl, die Frage überhaupt nicht zu stellen [...]. Er denkt weniger an das Objekt als an das Subjekt. »

<sup>22</sup> Avec Conzelmann, 1981, p. 273 : « [Es sind] keine spezifischen Bestimmungen der Liebe zu suchen. »

<sup>23</sup> C'est ainsi que Paul désigne les destinataires corinthiens en 1 Co 1,2.

<sup>24</sup> Standaert, 1983b, p. 130, définit cette ἀγάπη comme « une force tout autre, un principe qui vient [...] d'ailleurs ».

<sup>25</sup> Collins, 1999, p. 480 : « For Paul, love is the power of God. »

<sup>26</sup> Combet-Galland, 2003, p. 192.

<sup>27</sup> Focant, 1996, p. 217. Standaert, 1983b, p. 128, note ceci : « La structure de la phrase comme la figure d'expression employée, à savoir l'hyperbole, rappelle un passage du *Livre de la Sagesse* (9,6) : “Quelqu'un en effet, serait-il parfait parmi les enfants des hommes, s'il lui manque la sagesse qui vient de toi, on le comptera pour rien.” »

« gradation [...] grâce au contenu<sup>28</sup> ». La phrase centrale ἀγάπην δὲ μὴ ἔχω, « mais [si] je n'ai pas l'amour », est en revanche toujours la même. Par sa triple répétition, elle souligne l'enjeu dernier de l'ἀγάπη : « avoir » ou ne pas « avoir » l'ἀγάπη<sup>29</sup> signifie en effet pour Paul rien de moins qu'« être ou ne pas être<sup>30</sup> » ; être ou ne pas être seulement du bruit (1 Co 13,1), être ou ne pas être fondamentalement<sup>31</sup> (1 Co 13,2), être ou ne pas être utile (1 Co 13,3). L'importance cruciale de l'ἀγάπη pour qui veut « être<sup>32</sup> » dans la communauté est ainsi exemplifiée par la négative, et renforcée encore par le recours à l'hyperbole<sup>33</sup>. Soulignant la vanité des actes de qui construit son identité en Christ sans l'ἀγάπη, l'entrée en matière est sciemment formulée de manière à créer un « effet dramatique<sup>34</sup> ». Elle doit amener l'auditoire à s'interroger sur cet amour dont la carence, au dire de Paul, fait tout simplement passer « du tout [...] au rien au plan de l'être (γένεσις, εἰμι) et de l'utilité (ὠφελουῦμαι)<sup>35</sup> ».

<38> L'ἀγάπη est alors caractérisée aux v. 4-7 par ses *praxeis*<sup>36</sup>, « à travers son faire, en une suite de quinze verbes<sup>37</sup> » conjugués au présent, dont le tourbillon est dosé avec art<sup>38</sup>. Le souffle initial est solennel, les mots des v. 4a.b, qui comptent chacun huit syllabes, étant disposés en chiasme<sup>39</sup>. Le rythme s'accélère ensuite aux v. 4c-6a par la répétition, à huit reprises, de la négation οὐ(κ)<sup>40</sup>. Brusquement freiné au v. 6b où s'insère l'assertion positive συγχαίρει δὲ τῇ ἀληθείᾳ, « mais il trouve sa joie dans la vérité », il est relancé au v. 7 avec la quadruple répétition de πάντα, « tout », alors même qu'il est progressivement ralenti au fur et à mesure où un verbe à deux syllabes d'abord cède la place à deux verbes à trois syllabes, puis pour finir à un verbe à quatre syllabes<sup>41</sup>. C'est au cœur de cette énumération de *praxeis* que se situe la construction antithétique du v. 6 qui nous occupe – [ἡ ἀγάπη] οὐ χαίρει ἐπὶ τῇ ἀδικίᾳ, συγχαίρει δὲ τῇ ἀληθείᾳ, « [l'amour] ne se réjouit pas de l'injustice, mais il trouve sa joie dans la vérité » –, qui comprend la huitième

<sup>28</sup> Standaert, 1983b, p. 129. L'auteur ajoute : « La tension paradoxale est en effet la plus forte dans la troisième proposition : aller jusqu'à "livrer son corps aux flammes". »

<sup>29</sup> L'expression ἀγάπην ἔχω, « j'ai l'amour », est encore utilisée en 2 Co 2,4 et Ph 2,2. Elle désigne une attitude active, non un seul avoir passif. L'ἀγάπη est « fruit de l'Esprit » selon Ga 5,22.

<sup>30</sup> Garland, 2003, p. 614, renvoie non à Shakespeare, mais à Descartes : « One could alter Descartes's famous axiom to read, "I love, therefore I am". »

<sup>31</sup> Paul écrit en 1 Co 13,2 : οὐθέν εἰμι, « je ne suis rien ». Standaert, 1983b, p. 130, souligne que l'« expression [est] très forte en raison du *thēta* » qui remplace ici le *delta* de οὐδέν, le mot habituel signifiant « rien ». Lindemann, 2000, p. 284, interprète ainsi le verset : « Es geht generell um den äussersten Grad der Nichtigkeit. »

<sup>32</sup> Pour Schrage, 1999, p. 289, « das starke und in dieser Form bei Paulus singulären οὐθέν εἰμι negiert zunächst das Sein des Christen als Christen, seine christliche Identität und Authentizität ».

<sup>33</sup> Sigountos, 1994, p. 252, précise avec finesse : « The comparisons are heightened by an extensive use of hyperbole. [...] The following structure results : A – Realistic gift/action ; A' – Hyperbole ; B – Negative condition (*agapēn de mē echō*) ; C – Negative result. »

<sup>34</sup> Focant, 1996, p. 218.

<sup>35</sup> Focant, 1996, p. 218.

<sup>36</sup> Standaert, 1983b, p. 130, signale : « Il y a asyndète avec ce qui précède, ce qui produit une forte démarcation. »

<sup>37</sup> Combet-Galland, 2003, p. 192. Weiss, 1970, p. 315, observe : « Die Fülle des Ausdrucks ist ein Zeichen, wie der Ap. sich nicht genug tun kann, diesen Edelstein in allen Lichtern und Farben spielen zu lassen » ; pour Garland, 2003, p. 616, « the Greek verbs [...] create a kaleidoscopic effect [...] revealing [...] boundless capacities that can never be captured in a word or two ».

<sup>38</sup> Cf. Patterson, 2009, p. 90 qui relève « the high rhetorical style of v. 4-7 ».

<sup>39</sup> Standaert, 1983b, p. 130, commente l'usage fait ici des deux verbes μακροθυμεῖ, « il prend patience » (v. 4a) et χρηστεύεται, « il est serviable » (v. 4b) : « Il y a [...] asyndète entre les deux verbes [...], ce qui en raison de la disposition chiasmatique de la phrase, les rapproche intensément. On peut les lire l'un dans l'autre : la patience reflue sur la bonté, et la bonté ou serviabilité est pénétrée de patience. »

<sup>40</sup> Collins, 1999, p. 478, parle de « staccato effect » ; pour Standaert, 1983b, p. 131, « l'insistance ne peut manquer de frapper. Quelque chose à besoin d'être nié pour que l'*agapē* se manifeste dans sa qualité spécifique. »

<sup>41</sup> Combet-Galland, 2003, p. 201, analyse : « Le tout, en quatre fois, compense les sept "ne pas" qui lui préparaient le chemin et qui sont ainsi menés à l'accomplissement » ; Standaert, 1983b, p. 131, note que « la force de cette finale ne frappe pas moins que la beauté de l'ouverture. Notons l'allitération et l'anaphore, le jeu insistant des *p* (7x – la consonne ressentie comme la plus expressive aux oreilles des anciens), l'homoioteleuton en *ei* (4x), et l'inclusion de *stegei* avec *hypomenēi*. »

négarion, mais dont la fonction est d'amener par contraste une première caractérisation de l'ἀγάπη parce ce qu'elle fait positivement<sup>42</sup>. L'ἀληθεία, mentionnée une première fois sans emphase particulière en 1 Co 5,8 en tant que contraire de πονηρία, « méchanceté », est cette fois bien davantage mise en valeur : les projecteurs <39> braqués sur l'ἀγάπη en 1 Co 13 s'arrêtent un cours instant sur la vérité comme antonyme d'ἀδικία.

Une première question se pose dès lors : le choix du substantif ἀληθεία s'imposait-il ici ? L'antonyme qu'on opposerait le plus spontanément à ἀδικία, « injustice », serait δικαιοσύνη, « justice ». Il est tentant de penser que le féminin quadrisyllabe ἀληθεία, dont on ne compte pas moins de vingt-deux occurrences dans la correspondance paulinienne, a été préféré à δικαιοσύνη<sup>43</sup> parce qu'il permettait de créer un effet sonore dans la construction qui oppose<sup>44</sup>, outre συγκαίρει à οὐ χαίρει, τῇ ἀληθείᾳ à τῇ ἀδικίᾳ<sup>45</sup>. Mais des considérations d'ordre rythmique et musical suffissent-elles à expliquer le choix de ce nom ? Il faut sans doute aller plus loin, pour trois raisons au moins. Tout d'abord, le couple de termes opposés ἀδικία vs ἀληθεία, *a priori* surprenant<sup>46</sup>, se repère encore en Rm 1,18 : ἀποκαλύπτεται γὰρ ὀργὴ θεοῦ ἀπ' οὐρανοῦ ἐπὶ πᾶσαν ἀσέβειαν καὶ ἀδικίαν ἀνθρώπων τῶν τὴν ἀλήθειαν ἐν ἀδικίᾳ κατεχόντων, « en effet, la colère de Dieu se révèle du haut du ciel contre toute impiété et toute injustice des hommes, qui retiennent la vérité captive de l'injustice », ainsi qu'en Rm 2,8 : τοῖς δὲ ἐξ ἐριθείας καὶ ἀπειθοῦσιν τῇ ἀληθείᾳ πειθομένοις δὲ τῇ ἀδικίᾳ ὀργὴ καὶ θυμὸς, « mais colère et indignation pour ceux qui, par révolte, se rebellent contre la vérité et se soumettent à l'injustice »<sup>47</sup>. On remarquera ensuite qu'ἀληθεία est un nom susceptible d'endosser un sens générique, comme ἀδικία qui lui est opposé. Enfin, l'unique occurrence de δικαιοσύνη en 1 Co 1,30 – [Χριστὸς Ἰησοῦς], ὃς ἐγενήθη σοφία ἡμῶν ἀπὸ θεοῦ, δικαιοσύνη τε καὶ ἁγιασμὸς καὶ ἀπολύτρωσις, « [le Christ Jésus], qui est devenu pour nous sagesse venant de Dieu, justice, sanctification et délivrance » – invite encore <40> à penser que, dans cette première lettre aux Corinthiens, l'apôtre a voulu réserver ce substantif pour désigner un des quatre bénéfiques de l'œuvre rédemptrice en Christ rappelés en cet endroit. Aussi sommes-nous enclin à croire que le choix s'est porté sur ἀληθεία en 1 Co 13,6b non seulement parce que ce mot crée la performance recherchée pour frapper l'auditeur, mais encore à cause du sens qu'il recèle en tant que tel ; en retenant ce substantif, l'apôtre faisait vraisemblablement d'une pierre deux coups. Ce qui amène cette autre question, plus délicate qu'il n'y paraît de prime abord : quel est le sens revêtu par le terme ἀληθεία utilisé avec l'article défini dans ce texte en prose rythmée centré sur l'ἀγάπη ?

Le mot ἀληθεία est utilisé absolument en 1 Co 13,6b, ce qui s'explique bien évidemment par le style de tout le passage, mais qui pose une première difficulté. Ailleurs, une détermination précise parfois à qui ou à quoi se rapporte la « vérité » ; on trouve ainsi les expressions (ἡ) ἀλήθεια τοῦ

<sup>42</sup> Avec Collins, 1999, p. 478 : « The last of the eight negatives clauses is highlighted by a contrast focusing on the absence and presence of joy. »

<sup>43</sup> Cf. Rm 6,13 où l'expression ὄπλα ἀδικίας τῇ ἁμαρτίᾳ, « armes de l'injustice au service du péché », est opposée à ὄπλα δικαιοσύνης τῷ θεῷ, « armes de la justice au service de Dieu ». En Rm 3,5, le contraste oppose ἡ ἀδικία ἡμῶν, « notre injustice », et θεοῦ δικαιοσύνη, « justice de Dieu ».

<sup>44</sup> La conjonction δὲ employée en 1 Co 13,6b est adversative.

<sup>45</sup> Les autres emplois pauliniens d'ἀδικία se trouvent en Rm 1,18 (deux fois).29 ; 2,8 ; 3,5 ; 6,13 ; 9,14 ; 2 Co 12,13.

<sup>46</sup> C'est ce que note Weiss, 1970, p. 317 : « Sehr lehrreich ist der Gegensatz ἀδικία - ἀληθεία zunächst als Beispiel für die rednerische Neigung des P., eine Antithese gelegentlich überraschend, ausweichend zu gestalten. »

<sup>47</sup> Le couple ἀδικία vs ἀληθεία apparaît aussi dans les épîtres non authentiques de Paul, en 2 Th 2,12 ; 2 Tm 2,18.19. – Si ἀδικία est coordonné seulement à ἀσέβεια, « impiété », en Rm 1,18, la liste des termes qui lui sont associés en Rm 1,29-31 est impressionnante. Le mot ἀληθεία, quant à lui, est opposé à ψεῦδος, « mensonge », en Rm 1,25, à ψεῦσμα, « mensonge », en Rm 3,7 et à πρόφασις, « prétexte », en Ph 1,18.

θεοῦ, « (la) vérité de Dieu » (Rm 1,25 ; 3,7 ; 15,8), ἀλήθεια Χριστοῦ, « vérité du Christ » (2 Co 11,10) ou ἡ ἀλήθεια τοῦ εὐαγγελίου, « la vérité de l'Évangile » (Ga 2,5.14), chacune d'elles, curieusement, ne figurant que dans une des lettres de Paul. L'apôtre a-t-il forgé ces expressions en les reliant à différents contextes de communication ? Quoi qu'il en soit, ces génitifs font voir que l'idée de vérité s'inscrit de façon globale dans le système de convictions de Paul, ce qui laisse supposer qu'en 1 Co 13,6b, le nom ἀληθεία est connoté par la vision du monde que l'apôtre expose dans son Évangile.

On admettra ensuite que le parallélisme antithétique forgé dans ce v. 6 pour articuler les v. 4c.5 au v. 7 plaide pour une interprétation du v. 6b en lien étroit avec celle du v. 6a<sup>48</sup>. L'emploi de τὸ κακόν, « le mal » dans la phrase οὐ λογίζεται τὸ κακόν, « il ne pense pas à mal » au v. 5d prépare celui d'ἀδικία au v. 6a, selon nous<sup>49</sup>. Mais faut-il pour autant restreindre ce dernier terme, qui n'apparaît qu'ici dans la lettre, aux actes d'injustices épisodiques commis envers un frère ou une sœur en Christ ? Il est possible <41> de tenir le v. 6a pour une récapitulation de tout ce que l'ἀγάπη ne fait pas, tel que cela est exposé dans le détail aux v. 4c.5 à travers la négation de sept actions. On incline donc à penser qu'ἀδικία est employé à cet endroit dans un sens plus vaste<sup>50</sup> ; si on prend encore en considération Rm 1,18.29-31<sup>51</sup>, on peut sans doute avancer que dans l'éloge de l'ἀγάπη comme en Rm 1, le mot ἀδικία désigne une attitude fondamentalement et globalement négative, révélatrice de l'impiété – cette ἀσέβεια coordonnée à ἀδικία en Rm 1,18<sup>52</sup>. Cela a-t-il pour corollaire une acception large, elle aussi, d'ἀληθεία ?

À cette incertitude liée au sens exact d'ἀδικία s'ajoute l'ambiguïté du verbe composé συγχαίρω, qui réunit le verbe « se réjouir » et la préposition grecque σύν, dont le sens courant est « avec »<sup>53</sup>. Ce verbe composé exprime-t-il une joie partagée avec d'autres, non explicitement nommés<sup>54</sup> ? Induit-il une <42> personnification de l'ἀληθεία, avec qui l'amour se réjouirait<sup>55</sup> ? Ou marque-

<sup>48</sup> Avec Collins, 1999, p. 481 : « The antithetical structure of v. 6 together with the parallelism of the following verse suggests that v. 6b is to be read with v. 6a. » Fee, 2014, p. 708 est moins affirmatif : « However, since it is balanced by its opposite, [...] it is probable that they are to be understood together, as two sides of the same reality. »

<sup>49</sup> Dans ce sens va aussi Weiss, 1970, p. 316 : « οὐ λογίζεται τὸ κακόν [...] heisst jemandem eine Schuld gewissermassen aufs Konto schreiben, ihm sie gedenken [...] ; von hier ist der Übergang sehr leicht zu V. 6. »

<sup>50</sup> Heinrici, 1888, p. 382, estime ceci : « Gerade die Allgemeinheit dieses Gedankes macht ihn recht geeignet, den Schlussstein aller jener negativen Aussagen zu bilden ; denn in ihm [...] laufen sie alle zusammen. »

<sup>51</sup> Pour Collins, 1999, p. 481, « [ἀδικία] is a major theme in Paul's letter to the Romans (1,18.29 ; 2,8 ; 3,5 ; 6,13 ; 9,14) ».

<sup>52</sup> Commentant Rm 1,18, Gignac, 2014, p. 115, considère que « la formule πᾶσαν ἀσέβειαν καὶ ἀδικίαν ἀνθρώπων [« toute impiété et injustice des hommes »] [...] est [...] un hendiadys qui confirme la corrélation entre le non-respect du Créateur et le désordre éthique : impiété envers Dieu (v. 19-28) et injustice envers les autres (v. 29-31) sont les deux faces d'une même médaille. » Thiselton, 2000, p. 1054, signale : « Several writers insist that ἀδικία in Paul has its full theological sense of unrighteousness rather than moral injustice (cf. Rm 1,32). But along with virtually every other declaration in these verses, Paul probably alludes to a situation of contrast in Corinth. This could either be (i) the sense of inflated self-importance and complacency (πεφυσιωμένοι [1 Co 5,2]) with which people at Corinth viewed the wrongdoing of the incestuous men in 5,1-5 [...] ; or (ii) the tacit or overt approval of the injustice entailed in seeking to use the manipulative machinery of a local Gentile magistrate's court for the acquisition of property rights (see above on 6,1-11) ; or (iii), more broadly, to the competitive, status-seeking culture at Corinth which would encourage taking pleasure at the loss of esteem suffered by another if their complicity or involvement in some wrongdoing came to be exposed. »

<sup>53</sup> Bauer, 1988, col. 1546, traduit ainsi : « Sie freut sich nicht über die Ungerechtigkeit, sie freut sich vielmehr über die Wahrheit » ; Paul emploie encore ce verbe composé en 1 Co 12,26 et Ph 2,17.18.

<sup>54</sup> Ainsi le comprend, entre autres, Zeller, 2010, p. 413, pour lequel « συγχαίρειν kann zwar an sich auch statt des Simplex stehen oder eine intensive Freude meinen, aber weil die Wahrheit entweder im Rechtsbekommen oder in der rechten Tat des Nächsten aufleuchtet, wird hier das Mitempfinden angezielt sein ». Il traduit donc : « [Sie] freut sich mit über die Wahrheit » ; Schrage 1999, p. 300, ne fait qu'envisager cette interprétation : « Doch ist ungewiss, ob dem Kompositum hier nicht doch gegenüber dem Simplex eine besondere Nuance im Sinne der Mitfreude zukommt. »

<sup>55</sup> Dans ce sens, Heinrici, 1888, p. 383 : « Die ἀληθεία ist personifiziert. » Pour Weiss, 1970, p. 317, « ist [es] pedantisch, συγχαίρειν als ein "sich mit der personifizierten Wahrheit freuen" zu fassen. Das συν- bezeichnet nur die sympathische Hinneigung, und ἀληθεία ist wie ἀδικία das Objekt » ; Fee, p. 708, n. 353, est moins affirmatif : « It is doubtful that σύν is intended to go with "truth", as though the latter were personified. More likely it means something like Barrett's translation, "joins in rejoicing at (or in) the truth". »

t-il tout bonnement une insistance, par rapport au verbe simple χαίρω utilisé dans la première partie du verset, de manière à souligner davantage encore l'opposition signifiée par la conjonction adversative δέ ? Il nous semble que cette dernière solution est à privilégier. Mais en ce cas, pourquoi ne pas avoir renoncé au préverbe « avec » et opposé simplement χαίρει δὲ ἐπὶ τῇ ἀληθείᾳ à οὐ χαίρει ἐπὶ τῇ ἀδικίᾳ, pour mieux faire apparaître le parallélisme antithétique, en gardant, qui plus est, le même nombre de syllabes dans les deux membres de phrase ? Toujours est-il que l'option retenue nous amène à rendre συγχαίρω par « trouver sa joie dans<sup>56</sup> ».

Ces hésitations au sujet de l'acception d'ἀδικία et de συγχαίρω ayant été signalées, quelles sont en définitive les connotations possibles d'ἀληθεία en 1 Co 13,6b ? Le contexte de cet éloge de l'ἀγάπη pousse certainement à opter pour un sens non seulement « théorique », mais également « pratique<sup>57</sup> » du terme. Car c'est dans une vérité qui engage et se traduit concrètement en action que l'ἀγάπη trouve fondamentalement sa joie. Aussi ne saurait-on réduire ici l'ἀληθεία à un concept seulement ; elle est une logique qui entraîne vers des choix prenant le contre-pied de tout ce qui est caractérisé par l'ἀδικία<sup>58</sup>. Malgré l'emploi de l'article, on définira donc également cette vérité par les actes constructifs qu'elle suscite au sein de la vie ecclésiale<sup>59</sup> ; si elle a indéniablement partie liée avec l'œuvre de Dieu manifestée en Christ, elle demande encore <43> à s'incarner en des comportements spécifiques dans le quotidien de la communauté<sup>60</sup>.

De l'aspect concret de l'ἀληθεία, il a déjà été question en 1 Co 5,7b.8, dans les justifications données pour l'exclusion hors du groupe ecclésial de l'homme qui vivait avec sa marâtre : καὶ γὰρ τὸ πάσχα ἡμῶν ἐτύθη Χριστός. ὥστε ἐορτάζωμεν μὴ ἐν ζύμῃ παλαιᾷ μηδὲ ἐν ζύμῃ κακίας καὶ πονηρίας ἀλλ' ἐν ἀζύμοις εὐκρινείας καὶ ἀληθείας, « car le Christ, notre Pâque, a été immolé. Célébrons donc la fête, non pas avec du vieux levain, ni du levain de méchanceté et de perversité, mais avec des pains sans levain : dans la pureté et dans la vérité ». Là, le vieux levain, « vicié et mauvais », est opposé aux pains azymes pétris, quant à eux, de « limpidité et de vérité ». Tirée du rituel de la Pâque juive, l'image suggère que, pour construire collectivement son identité en Christ, la communauté doit obligatoirement être un lieu « limpide » où transparait cette « vérité » liée au fait que « Christ, notre Pâque, a été immolé ». Aussi l'ἀληθεία engage-t-elle, selon Paul, à une responsabilité partagée ou à des choix éthiques pour que la communauté « soit » effectivement qui elle « est » grâce à l'appel de Dieu<sup>61</sup>.

Récapituler d'un mot tout ce à quoi acquiesce et s'emploie une ἀγάπη douée d'une « immense patience<sup>62</sup> » et d'un singulier détachement de soi : telle était donc l'intention de Paul lorsque son choix s'est porté sur le substantif ἀληθεία en 1 Co 13,6b. Dans un courrier ultérieur adressé aux mêmes destinataires, il déploie le sens d'ἀληθεία sur un mode plus personnel, mais tout aussi concret, en plaçant la « vérité » au cœur de sa propre activité missionnaire. Il y déclare, d'une

<sup>56</sup> La TOB traduit ainsi. Combet-Galland, 2003, p. 190, propose la traduction suivante : « [Agapè] accorde sa joie à la vérité. »

<sup>57</sup> Avec Lindemann, 2000, p. 288 : « τῇ ἀληθείᾳ ist direktes Obj. [...] und zwar nicht theoretisch, sondern im praktischen Handeln (vgl. 2 Kor 13,8). »

<sup>58</sup> Weiss, 1970, p. 317, donne au mot le même sens dans l'emploi qui en est fait en Rm 2,8 : « Rm 2,8 [...] zeigt, dass ἀληθεία [...] nicht nur die neue religiöse oder metaphysische Weltanschauung des Ev. ist, sondern das zugleich religiöse und ethische Prinzip, dem es sich zu beugen, zu gehorchen gilt (Ga 5,7). »

<sup>59</sup> Dans ce sens, Thiselton, 2000, p. 1056 : « The definite article with the abstract noun, τῇ ἀληθείᾳ, does not commit us to the translation *the truth*, although admittedly it cannot be excluded. If the article is translated, it probably denotes *the truth* in this or that situation rather than gospel truth *as such*. »

<sup>60</sup> TWNT I, p. 243, retient prioritairement le sens de « Rechtschaffenheit » pour l'emploi d'ἀληθεία en 1 Co 13,6b.

<sup>61</sup> Cf. Gerber, 2016.

<sup>62</sup> Standaert, 1983b, p. 131.



formule également bien frappée impliquant ses plus fidèles collaborateurs : οὐ γὰρ δυνάμεθα τι κατὰ τῆς ἀληθείας ἀλλ' ὑπὲρ τῆς ἀληθείας, « car nous sommes sans pouvoir contre la vérité, nous n'en avons que pour la vérité » (2 Co 13,8). L'apôtre érige ainsi « la vérité » en principe de son action, une action qu'il mène selon 2 Co 4,2 en vue de la pleine « manifestation de la vérité ». On ne s'étonnera donc point que la « vérité » qualifie, en définitive, la prédication même de Paul, son annonce qu'il présente comme une « parole de vérité<sup>63</sup> », assurant avoir toujours « parlé de tout avec vérité<sup>64</sup> ».

<44> Pour finir, nous poserons une question trop souvent négligée : comment les destinataires corinthiens ont-ils interprété spontanément, à la première écoute, cette ἀληθεία qui, au dire de Paul, fait la joie de l'ἀγάπη ? Il faut en effet supposer que l'encyclopédie personnelle des frères et des sœurs de la cité isthmique n'était de loin pas la même pour tous les membres de la communauté. Qu'ils aient été de culture juive ou gréco-romaine, qu'ils aient eu accès à une instruction ou non, qu'ils aient appartenu à une strate sociale plus basse ou plus haute, qu'ils aient été ou non victime d'une injustice, qu'ils soient arrivés à l'Évangile par Paul ou par Apollos : tout cela et bien d'autres choses encore ont pu exercer une influence sur leur compréhension des mots employés par l'apôtre. Si tant est que la rupture de rythme imprimée en 1 Co 13,6 par le parallélisme antithétique leur a fait prêter attention au couple de mots contraires ἀδικία vs ἀληθεία, étaient-ils préparés à comprendre ces termes au sens où Paul les a utilisés ? La possibilité qu'il y ait eu un certain décalage entre ce que Paul cherchait à faire entendre et ce qui était compris n'est pas à exclure. L'apôtre ne fait-il pas ouvertement état d'une mécompréhension de son dire dans le correctif qu'il apporte en 1 Co 5,9-11 ? À cet égard, on signale simplement que l'usage d'ἀδικία est bien attesté dans les papyri du 1<sup>er</sup> siècle en tant que terme juridique désignant communément soit l'« injustice » ou le « tort », soit le « préjudice » ou le « dommage »<sup>65</sup>.

Au moment de conclure, nous avons conscience que l'exégèse d'1 Co 13,6b n'a que peu d'éléments stables à offrir au systématicien. Mais l'idée singulière d'une « vérité » à la fois christo-théologique et pratique dans laquelle l'ἀγάπη trouve foncièrement sa joie lui inspirera peut-être quelques pages que nous aurions grand plaisir à lire...

## <45> BIBLIOGRAPHIE

ALETTI, Jean-Noël, « La rhétorique paulinienne », *Paul, une théologie en construction*, éd. Andreas Dettwiler, Jean-Daniel Kaestli et Daniel Marguerat, Genève, Labor et Fides, Le Monde de la Bible 51, 2004.

<sup>63</sup> 2 Co 6,7 : ἐν λόγῳ ἀληθείας, « par la parole de vérité ».

<sup>64</sup> 2 Co 7,14 : ἀλλ' ὡς πάντα ἐν ἀληθείᾳ ἐλαλήσαμεν ὑμῖν, « mais, comme nous vous avons toujours dit la vérité ».

<sup>65</sup> Papatomas, 2009, p. 172-174. L'auteur précise, p. 174 : « Die den Begriff bezeugenden Belege zeigen, dass Paulus hier einen im Bewusstsein seiner Leser fest etablierten juristischen Begriff mit langer Tradition und langem Nachleben verwendet. Der darin ausgedrückte Verhaltensvorwurf war seinem Adressatenkreis aus Alltag wie Rechtspraxis sicherlich mehr als geläufig. »

- ALETTI, Jean-Noël, « Les passages néotestamentaires en prose rythmée. Propositions sur leurs fonctions multiples », *Les hymnes du Nouveau Testament et leurs fonctions*, éd. Daniel Gerber et Pierre Keith, Paris, Cerf, *Lectio divina* 225, 2009, p. 239-263.
- BAUER, Walter, *Griechisch-deutsches Wörterbuch zu den Schriften des Neuen Testaments und der frühchristlichen Literatur. 6., völlig neu bearbeitete Auflage*, éd. Kurt et Barbara Aland, Berlin-New York, Walter de Gruyter, 1988.
- BIRMELÉ, André, *L'horizon de la grâce. La foi chrétienne*, Paris-Lyon, Cerf-Olivétan, 2013.
- COMBET-GALLAND, Corina, « L'intrigue amoureuse d'une ode à l'amour (1 Corinthiens 13) », *Quand la Bible se raconte*, éd. Daniel Marguerat, Paris, Cerf, *Lire la Bible* 134, 2003, p. 189-208.
- COLLINS, Raymond F., *First Corinthians*, Collegeville, The Liturgical Press, *Sacra Pagina Series* 7, 1999.
- CONZELMANN, Hans, *Der erste Brief an die Korinther*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, *Meyers kritisch-exegetischer Kommentar über das Neue Testament*, 1981.
- CORLEY, Jeremy, « The Pauline Authorship of 1 Corinthians 13 », *The Catholic Biblical Quarterly* 66/2, 2004, p. 256-274.
- CUVILLIER, Elian, « Entre théologie de la Croix et éthique de l'excès : une lecture de 1 Corinthiens 13 », *Études Théologiques et Religieuses* 75/3, 2000, p. 349-362.
- FEE, Gordon D., *The First Epistle to the Corinthians. Revised Edition*, Grand Rapids, Eerdmans, *The New International Commentary on the New Testament*, 2014 (1<sup>re</sup> éd., 1987).
- FOCANT, Camille, « 1 Corinthiens 13. Analyse rhétorique et analyse de structures », *The Corinthian Correspondence*, éd. Reimund Bieringer, Leuven, Leuven University Press *Bibliotheca Ephemeridum Theologicarum Lovaniensium* 125, 1996, p. 199-245.
- FOCANT, Camille, « De l'art de digresser pour donner au sujet une profondeur radicale (1 Corinthiens 13) », *Les hymnes du Nouveau Testament et leurs fonctions*, éd. Daniel Gerber et Pierre Keith, Paris, Cerf, *Lectio divina* 225, 2009, p. 99-118.
- <46> PATTERSON, Stephen J., « A Rhetorical Gem in a Rhetorical Treasure. The Origin and Significance of 1 Corinthians 13,4-7 », *Biblical Theology Bulletin* 39/2, 2009, p. 87-94.
- GARLAND, David E., *1 Corinthians*, Grand Rapids, Baker Academic, *Baker Exegetical Commentary on the New Testament*, 2003.
- GERBER, Daniel, « Être collectivement qui l'on est par l'appel de Dieu : un essai de lecture d'1 Co 5 », *Konstruktionen individueller und kollektiver Identität (I)*, éd. Eberhard Bons et Karin Finsterbusch, Neukirchen-Vluyn, *Neukirchener Theologie, Biblisch-Theologische Studien* 161, 2016, p. 201-215.
- GIGNAC, Alain, *L'épître aux Romains*, Paris, Cerf, *Commentaire biblique : Nouveau Testament* 6, 2014.
- HEINRICI, Carl Friedrich Georg, *Kritisch exegetisches Handbuch über den Ersten Brief an die Korinther*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, *Kritisch exegetischer Kommentar über das Neue Testament*, 1888 (1<sup>re</sup> éd., 1839).
- HÉRING, Jean, *La première épître de saint Paul aux Corinthiens*, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, *Commentaire du Nouveau Testament* 7, 1959 (1<sup>re</sup> éd., 1948).
- JACON, Christophe, *La sagesse du discours. Analyse rhétorique et épistolaire de 1 Corinthiens*, Genève, Labor et Fides, *Actes et Recherches*, 2006.

- LINDEMANN, Andreas, *Der erste Korintherbrief*, Tübingen, Mohr Siebeck, Handbuch zum Neuen Testament 9/1, 2000.
- OESTREICH, Bernhard, *Performanzkritik der Paulusbriefe*, Tübingen, Mohr Siebeck, Wissenschaftliche Untersuchungen zum Neuen Testament 296, 2012.
- PAPATHOMAS, Amphilochios, *Juristische Begriffe im ersten Korintherbrief des Paulus. Eine semantisch-lexikalische Untersuchung auf der Basis der zeitgenössischen griechischen Papyri*, Wien, Holzhausen, Tyche. Supplementband 7, 2009.
- QUESNEL, Michel, *La première épître aux Corinthiens*, Paris, Cerf, Commentaire biblique : Nouveau Testament 7, 2018.
- SCHRAGE, Wolfgang, *Der erste Brief an die Korinther (1 Kor 11,17-14,40)*, Neukirchen-Vluyn, Benzinger-Neukirchener, Evangelisch-katholischer Kommentar zum Neuen Testament 7/3, 1999.
- SENF, Christophe, *La première épître de saint Paul aux Corinthiens*, Genève, Labor et Fides, Commentaire du Nouveau Testament 7, 1990 (1<sup>re</sup> éd., 1979).
- SIGOUNTOS James G., « The Genre of 1 Corinthians 13 », *New Testament Studies* 40/2, 1994, p. 246-260.
- <47> STANDAERT, Benoît, « Analyse rhétorique des chapitres 12 à 14 de 1 Co », *Charisma und Agape (1 Ko 12-14)*, éd. Lorenzo de Lorenzi, Rome, Abtei von St Paul vor den Mauern, Monographische Reihe von « Benedictina ». Biblisch-ökumenische Abteilung 7, 1983a, p. 23-50.
- STANDAERT, Benoît, « 1 Corinthiens 13 », *Charisma und Agape (1 Ko 12-14)*, éd. Lorenzo de Lorenzi, Rome, Abtei von St Paul vor den Mauern, Monographische Reihe von « Benedictina ». Biblisch-ökumenische Abteilung 7, 1983b, p. 127-147.
- THISELTON, Anthony C., *The First Epistle to the Corinthians*, Carlisle, The Paternoster Press, The New International Greek Testament Commentary, 2000.
- TITUS, Eric L., « Did Paul Write 1 Corinthians 13 ? », *The Journal of Bible and Religion* 27/4, 1959, p. 299-302.
- WALKER, William O., « Is First Corinthians 13 a Non-Pauline Interpolation ? », *The Catholic Biblical Quarterly* 60/3, 1998, p. 484-499.
- WALKER, William O. Jr., *Interpolations in the Pauline Letters*, London, Sheffield Academic Press, Journal for the Study of the New Testament. Supplement series 213, 2001.
- WEISS, Johannes, *Der erste Korintherbrief*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1970 (1<sup>re</sup> éd., 1910).
- WISCHMEYER, Oda, *Der höchste Weg. Das 13. Kapitel des 1. Korintherbriefs*, Gütersloh, Gütersloher Verlagshaus Mohn, 1981.
- ZELLER, Dieter, *Der erste Brief an die Korinther*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, Kritisch-exegetischer Kommentar über das Neue Testament 5, 2010.